

Etude de la langue

Textes - CM1-CM2



Chocolat

Julien aime se faire peur, par exemple il aime essayer de dérober un chocolat dans une boîte à laquelle il n'a pas le droit de toucher, sans se faire prendre. Deux fois, il a réussi à aller jusqu'à la boîte sans que sa mère ne l'entende, mais n'a pas pris de chocolat, c'était trop facile !

La troisième fois est la bonne. **Il** glisse sur le parquet trop ciré du couloir, et tombe. Aussitôt, dominant le bruit de la radio, s'élève la voix de sa mère, coupante, cinglante :

– C'est **toi**, Julien ?

Bien sûr, il ne répond pas. Cœur battant, il se faufile, à quatre pattes, dans la salle à manger. Va-t-**elle** venir ? Il en tremble, il l'espère. Oui, il entend son pas. Elle appelle encore :

– Julien, si **je** t'y prends, gare à toi !

Elle approche. Il se colle contre le mur. Elle ouvre la porte. Il se mord les lèvres, pour s'empêcher de crier. Elle fait un pas. Il est pris, elle l'a vu. Mais non, sauvé. Elle a à peine regardé, s'est retirée, est retournée à la cuisine en soupirant. Il attend quelques secondes, la main sur son cœur prêt à éclater, puis respire à fond. Enfin, d'un pas décidé, il avance jusqu'au buffet, plonge la main dans la boîte rouge et or, saisit un chocolat et **le** mange. Il l'a gagné, **celui-là**, bien gagné.

Bernard Friot, *Encore des histoires pressées*, « collection Milan Poche Junior » ©
2007, Éditions Milan

Amandine

Dimanche. **J'**ai les yeux bleus, des lèvres vermeilles, des grosses joues roses, des cheveux blonds ondulés. Je m'appelle Amandine. Et quand je me regarde dans une glace, je trouve que j'ai l'air d'une petite fille de dix ans. Ce n'est pas étonnant. Je suis une petite fille et j'ai dix ans !

J'ai un papa, une maman, une poupée que j'appelle Amanda, et aussi un chat. Je crois que c'est une chatte. **Elle** s'appelle Claude, c'est pour **cela** qu'**on** n'est pas très sûr. Pendant quinze jours, elle a eu un ventre énorme et un matin, j'ai trouvé dans sa corbeille quatre chatons gros comme des souris.

Michel Tournier, « Amandine ou Les Deux Jardins », in *Sept contes* © Éditions Gallimard.

Une étrange trouvaille

À la demande de la maitresse, Émilie a accepté d'écrire la fin d'une histoire pour le lendemain. Mais un copain veut

jouer avec elle.

Jojo Grataloup jette à Émilie un regard noir. « Quelle cruche cette Émilie ! pense-t-il. Avec ça, elle va refuser à coup sûr de venir essayer sa nouvelle planche à roulettes. » Sur le seuil de la porte, il dit d'un air détaché :

« Qu'est-ce que **tu** fais maintenant ?

– J'ai une histoire à inventer. **Je** rentre chez moi.

– Complètement dingue, cette fille ! » grommèle Jojo dépité. Et Émilie part en courant.

Soudain, **elle** glisse sur **quelque chose de rond et dur**, et il s'en faut d'un rien qu'elle se retrouve dans le caniveau.

« Mince ! s'exclame-t-elle. Un crayon ! **Il** a bien failli **me** faire casser la figure ! »

Elle se baisse, ramasse le crayon, l'empoche et reprend sa course. C'est alors qu'une petite voix **la** fait sursauter :

« Dis donc ! **Tu** crois que **c'**est drôle, de se retrouver au fond d'une poche toute collante et pleine de miettes ? »

Henriette Bichonnier, *Émilie et le crayon magique* © Le Livre de Poche Jeunesse, 1990, 2001.

Une première victoire

Depuis un mois, des alpinistes sont au Népal pour réaliser l'ascension du Makalu qui culmine à 8 470 m et qui n'a jamais été vaincu.

Ce 15 mai 1955, Lionel Terray et Jean Couzy ont quitté le dernier camp, le camp VI, pour aller vers le sommet.

Pendant ce temps, leur compagnon monte du camp V au camp VI, avec les sherpas.

La tente jaune et or du camp VI est maintenant visible, curieusement perchée sur un balcon aérien entre deux falaises de glace. **Il** reprend son ascension et va vers le camp avec courage.

À plusieurs reprises, il essaie de distinguer **ses amis** dans les zones supérieures de la montagne. Mais il ne les voit pas. Où sont-**ils** ? Mais sur l'éperon et sur les arêtes terminales, la lumière est si intense que, malgré ses lunettes, **il** ne peut pas **y** fixer le regard.

Il gravit un dernier couloir, une pente plus raide et voici le camp VI. Il est fatigué ! Au moment où il **y** arrive, des cris répétés **lui** parviennent. C'est Lionel et Couzy ! **Ils** sont au sommet.

Victoire ! Le Makalu est gravi ! **Il** ne sent plus sa fatigue. Il danse et chante de joie.

Jean Franco, *Makalu*, Éd. Arthaud, 1955.

Mon chien, c'est quelqu'un

Les gens ne s'étonnent plus de rien. **Moi**, la première fois que j'ai entendu mon chien parler, j'étais surpris ! **C'**est un soir, après le dîner. Je suis allongé sur le tapis, je somnole... Je ne suis pas de très bon poil ! Mon chien est assis dans mon fauteuil, **il** regarde la télévision... Il n'est pas dans son assiette non plus ! Je **le** sens ! J'ai un flair terrible !

Et subitement, mon chien **me** dit : « **On** pourrait de temps en temps changer de chaîne ? »

Je **lui** réponds : « C'est la première fois que **tu me** parles sur ce ton ! »

Il réplique : « Oui ! Jusqu'à présent **je** n'ai rien dit, mais je n'en pense pas moins ! »

Un autre jour, alors que je me promène dans la rue avec mon chien, une petite fille vient me caresser la main. Sa maman dit alors : « **Tu** vois qu'**il** n'est pas méchant. »

Et mon chien croit bon d'ajouter : « Il ne **lui** manque que la parole, madame ! »

D'après Raymond Devos.

Une plaisanterie qui a mal tourné

La semaine dernière, Vincent a fabriqué un objet qui ressemblait à un serpent. **Il** l'a attaché à une ficelle et **l'**a posé au sol dans la rue. Au bout de quelques minutes, une femme est venue. **Elle** portait une ombrelle sous le bras et un sac à la main.

Vite, Vincent est allé se cacher derrière le portillon et **il** a expérimenté le maniement du serpent. **Celui-ci** obéissait. La femme s'est rapprochée, il a alors tiré sur le fil. Le serpent a glissé lentement au milieu de la rue. La femme **l'**a vu, a poussé un grand cri, a jeté en l'air son sac et son ombrelle en hurlant : « Au secours ! Au secours ! Un serpent ! À moi ! À l'aide ! »

Alors Vincent a **tout** lâché, il a bondi dans la maison, est entré dans la cuisine et s'est caché dans le panier de linge sale. Le cœur battant, il écoutait les cris de **la malheureuse**. [...]

Quel tohubohu pour un pauvre serpent de chiffon !

José Mauro de Vasconcelos, *Mon bel oranger*, Livre de poche, 2014.

Une plaisanterie qui a mal tourné

La semaine dernière, Vincent a fabriqué un objet qui ressemblait à un serpent. **Il** l'a attaché à une ficelle et **l'**a posé au sol dans la rue. Au bout de quelques minutes, une femme est venue. **Elle** portait une ombrelle sous le bras et un sac à la main.

Vite, Vincent est allé se cacher derrière le portillon et il a expérimenté le maniement du serpent. **Celui-ci** obéissait. La femme s'est rapprochée, **il** a alors tiré sur le fil. Le serpent a glissé lentement au milieu de la rue. La femme **l'**a vu, a poussé un grand cri, a jeté en l'air son sac et son ombrelle en hurlant : « Au secours ! Au secours ! Un serpent ! À moi ! À l'aide ! »

Alors Vincent a **tout** lâché, il a bondi dans la maison, est entré dans la cuisine et s'est caché dans le panier de linge sale. Le cœur battant, il écoutait les cris de **la malheureuse**. [...]

Quel tohubohu pour un pauvre serpent de chiffon !

José Mauro de Vasconcelos, *Mon bel oranger*, Livre de poche, 2014.

Un orage mystérieux

Un éclair illumine la cave des Hinkle. Éric et Julie ne bronchent même pas. **Les deux amis** regardent fixement un ballon de football. Une balle en cuir noir et blanc, tout à fait ordinaire... en apparence.

Deux secondes plus tard, le tonnerre retentit et l'ampoule suspendue au plafond se met à clignoter. L'orage doit se trouver juste au-dessus de la maison.

– Max doit être mort de trouille tout seul chez **lui**, dit Éric.

– **Moi** aussi, **je** me sens mal à l'aise, avoue Julie. Appelle-**le** vite. Dis-**lui** de venir !

Les deux amis remontent l'escalier quatre à quatre et se ruent dans la cuisine. Éric prend le téléphone et compose le numéro de Max.

Un nouvel éclair déchire le ciel, provoquant un grésillement dans l'écouteur.

– Allo, Max ? Prends un parapluie et ramène-toi. **Tu** ne vas pas en croire tes yeux.

Tony Abbott, *Le Monde de Droon*, vol. 3 : *L'Île de la sorcière*, Pocket Jeunesse, 2007.

Pour devenir un/une journaliste

J'ai exercé ma curiosité à chaque instant.

À l'école, j'ai travaillé l'orthographe et la grammaire sans relâche.

J'ai fait un journal de classe.

J'ai appris l'anglais.

J'ai consulté les journaux tous les jours.

À la télévision, j'ai toujours été attentif/attentive aux informations.

J'ai approfondi ma culture générale.

Pendant les vacances, je suis parti/partie dans différents pays et j'ai vu beaucoup de gens.

J'ai pensé à cette profession jour et nuit.

J'ai passé les concours et j'ai réussi.

Ainsi, un jour je suis devenu/devenue journaliste et j'ai eu ma carte de presse.

Alors, j'ai pu faire des reportages dans le monde entier. Je ne voudrais pas changer de métier !

Chien perdu

Un chien, perdu dans Paris, veut sortir de cette grande ville qui lui fait peur. La nuit vient de tomber.

Les lampadaires s'allument, les fenêtres s'éteignent et les immeubles se vident entièrement de leurs habitants. **Ils** sortent par milliers. De tous côtés. Les rideaux des magasins se baissent, les portes des bureaux se referment, les serrures claquent, les voitures surgissent des petites rues avoisinantes pour venir s'agglutiner dans la grande avenue qui s'écoule devant Le Chien, lentement, comme un très vieux glacier.

Sur les trottoirs, les piétons marchent à pas saccadés. Ils vont, seuls et silencieux, ou par petits groupes qui parlent à voix basse. Puis les groupes se mélangent, **cela** devient une foule, et cette foule disparaît lentement sous terre, avalée par une caverne noire, grande ouverte sur l'avenue lumineuse. **Cet incroyable spectacle** redonne du courage au Chien. Il pense que ces gens, comme **lui**, cherchent à quitter la ville. **Il** imagine qu'**ils** ont creusé des galeries souterraines (comme **le** font les rats) par **où l'on** peut s'évader, et **il** décide de **les** suivre.

Daniel Pennac, *Cabot-Caboche*, Pocket jeunesse, 2009.

Le travail du castor

Le soir tombait sur le fleuve : comme chaque nuit, le castor travaillait à l'entretien de sa hutte. Pour en réparer le toit, le castor ramassait ou coupait des branches sur la rive et **les** emportait en nageant jusqu'à son abri, aménagé sur un petit îlot au milieu de la rivière. **Il** plongeait et faisait une entrée sous l'eau pour accéder à la chambre.

Puis le castor inspectait le barrage, car la pluie faisait monter le niveau de l'eau et la hutte risquait toujours d'être inondée. Que de travail pour construire ce barrage ! Deux nuits entières pour abattre un arbre en **le** rongéant, arracher les branches et trainer le tronc dans l'eau. Puis il a dû fixer le tronc à l'endroit le plus étroit de la rivière et renforcer le barrage avec des branches, des pierres et de la boue.

Le jour se levait. Le castor a plongé et a regagné son abri. Bien au sec, **il** s'est endormi paisiblement.

Susanne Riha, *Nous ne dormons pas la nuit*, Milan, 1989.

Notre travail de castors

Le soir tombait sur le fleuve : comme chaque nuit, nous travaillions à l'entretien de notre hutte. Pour en réparer le toit, nous ramassions ou coupions des branches sur la rive et les emportions en nageant jusqu'à notre abri, aménagé sur un petit îlot au milieu de la rivière. Nous plongeons et faisons une entrée sous l'eau pour accéder à la chambre.

Puis nous inspections le barrage, car la pluie faisait monter le niveau de l'eau et la hutte risquait toujours d'être inondée. Que de travail pour construire ce barrage ! Deux nuits entières pour abattre un arbre en le rongant, arracher les branches et trainer le tronc dans l'eau. Puis nous avons dû fixer le tronc à l'endroit le plus étroit de la rivière et renforcer le barrage avec des branches, des pierres et de la boue.

Le jour se levait. Nous avons plongé et rapidement nous avons regagné notre abri. Bien au sec, nous nous sommes endormis paisiblement.

Susanne Riha, *Nous ne dormons pas la nuit*, Milan, 1989.

Le fils des loups

Pélot s'était perdu dans la montagne. Il venait de sauver la vie d'un louveteau et soudain, il s'était retrouvé face à une grande louve qui le menaçait.

Pélot avait peur, il n'osait plus bouger. Il regardait le manège de la louve qui passait et repassait sa langue sur **les jeunes**. **Elle** prit contre elle **celui** qu'il avait sauvé. Elle aussi avait entendu les cris plaintifs du **petit** qui s'étranglait avec un os ; **c'**était déjà un gargouillis, presque un râle... et maintenant, il jouait avec les autres à se disputer un morceau de chair.

L'inconnu n'était pas une menace, bien au contraire. **Elle** perdit son attitude hostile, étudia **l'intrus** qui était tassé, roulé en boule contre le sapin : **il** avait la même position que ses louveteaux quand **ils** dormaient. Elle s'approcha, toujours grondant, **le** renifla, mordilla son manteau. **L'enfant** pleurait doucement, terrorisé de sentir cette truffe humide qui s'insinuait sous son col, relevait son pantalon jusqu'aux genoux, fouillait sous son bonnet. Puis elle parut se désintéresser de **lui** et alla se coucher contre sa progéniture, gardant toutefois un oeil sur lui.

Alain Surget, *Le Fils des loups*, Rageot, 2002, coll. « Cascade ».

Le départ de Samani

*Étant enfant, Samani a mis le feu accidentellement à son campement. Son père et de nombreuses autres personnes sont morts dans cet incendie. Depuis, **le jeune Indien** est toujours triste. Alors **il** décide un jour de quitter son village.*

Un matin, alors que le soleil n'est pas encore levé, Samani prend son arc et ses flèches, il attache solidement sur son dos les quelques couvertures de peaux qu'il possède et il part. En chemin, il rencontre Nenotka, l'un des Anciens les plus respectés. **Celui-ci** n'est pas surpris du départ de Samani car il a deviné depuis longtemps la décision du **jeune homme**. **Il** lui dit : « Va et que le Grand Esprit t'accompagne ! »

Samani marche pendant plusieurs jours car **il** veut s'éloigner des territoires de chasse de sa tribu. Il mange des baies et du gibier et il boit l'eau des ruisseaux.

Enfin, il choisit une clairière près d'une rivière et établit son campement. Il devient un Indien solitaire.

Michel Piquemal, *Samani, l'Indien solitaire*, Éditions SEDRAP, 1995.

Le départ de Samani

Étant enfant, Samani a mis le feu accidentellement à son campement. Son père et de nombreuses autres personnes sont morts dans cet incendie. Depuis, le jeune Indien est toujours triste. Alors il décide un jour de quitter son village.

Un matin, alors que le soleil n'est pas encore levé, Samani prend son arc et ses flèches, il attache solidement sur son dos les quelques couvertures de peaux qu'il possède et il part. En chemin, il rencontre Nenotka, l'un des Anciens les plus respectés. Celui-ci n'est pas surpris du départ de Samani car il a deviné depuis longtemps la décision du jeune homme. Il lui dit : « Va et que le Grand Esprit t'accompagne ! »

Samani marche pendant plusieurs jours car il veut s'éloigner des territoires de chasse de sa tribu. Il mange des baies et du gibier et il boit l'eau des ruisseaux.

Enfin, il choisit une clairière près d'une rivière et établit son campement. Il devient un Indien solitaire.

Michel Piquemal, *Samani, l'Indien solitaire*, Éditions SEDRAP, 1995.

La formule secrète

La pièce est pleine de cages en verre. À l'intérieur : des singes, des araignées, des lézards, des rats, des scorpions... Un authentique musée des horreurs... sauf que les animaux sont bien vivants !

– N'aie pas peur, **ma chérie**, dit oncle Pat. **Tu** n'as rien à craindre. Les cages sont bien fermées. Veux-tu que **je te** montre le microscope ? propose oncle Pat.

Zoé fait signe que oui.

Oncle Pat ouvre alors une petite porte qui donne sur un bureau.

– Mais entre, ne sois pas effrayée !

Soudain, une ombre se faufile entre les chaises.

– Zoé, je te présente Nora. **C'**est un boa apprivoisé. **Nous le** laissons en liberté. Nora surveille le laboratoire, un peu comme un chien de garde. Tu sais, tant que la formule n'est pas publiée, quelqu'un peut chercher à nous la voler. Ou pire, à la faire disparaître. C'est aussi pour ça que je cache un double du dossier dans ce coffre.

– La formule ? s'étonne Zoé. Mais quelle formule, oncle Pat ? **Je** ne comprends pas...

Agnès de Lestrade et Pascale Chavanette-Iglésia, *Menace sur Madagascar*,

Nathan, 2016, coll. « L'énigme des vacances ».

L'histoire d'Ali de Bassora

Ali de Bassora veut fêter le printemps en se baignant. Il prend son maillot, il va au bord du fleuve, il plonge et il nage puis il s'allonge sur une petite plage de sable isolée. Il a **de quoi** manger : une épaule de mouton froide, une galette au miel, un beau quartier de pastèque.

Une fois rassasié, il est fatigué, il fait un énorme bâillement, il ferme les yeux et il s'assoupit. Au bout d'un moment, il lui semble que quelque chose de lourd pèse sur son ventre. Il ouvre les yeux et il voit, tout près de son visage, une épouvantable rangée de dents. Et il respire une bouffée d'haleine fétide qui l'étouffe.

C'est un caïman ! Un caïman qui a quitté la rivière et l'a pris pour un simple bout de bois. Il conserve son calme et ne fait aucun mouvement. **Le maudit animal** glisse, rampe, l'écorche de ses écailles. **Il** continue à avancer sur **lui**. Au bout d'une heure, il est toujours là. Ses muscles **lui** font mal mais il ne bouge pas. La nuit tombée, il est toujours dans la même position. Vers minuit enfin, le caïman retourne dans l'eau, alors il peut se relever.

Paul Thiès, *Ali de Bassora, voleur de génie*, Rageot Éditeurs, 1992.

Une vilaine inscription

Des élèves trouvent une inscription sur un mur. En entendant des hommes approcher, Flavien a peur. Il s'élanche derrière une haie ; les autres le suivent.

« Pourquoi as-tu filé ? **lui** demande Antoine encore haletant.

– Parce qu'**on** va croire que c'est **nous** les coupables.

– Silence ! souffle Mucius. **Ils** pourraient **nous** entendre ! »

À travers les rameaux, **ils** voient les hommes contourner le temple et passer du côté où se trouve l'inscription. Puis **ils la** découvrent, et **l'un d'eux** s'écrie en riant :

« Regarde **ça**, Clodius ! **On** a écrit : "Caïus est un âne" sur le temple ! »

L'autre s'indigne.

« C'est une honte ! gronde-t-il. C'est un crime abominable ! **Je** ne comprends vraiment pas comment **tu** peux **en** rire !

– Allons ! allons ! ne t'énerve pas ! dit **le premier** en tentant de l'apaiser. On voit bien que c'est un enfant qui a écrit **ça**. »

Henry Winterfeld, *L'Affaire Caius*, traduit de l'allemand par Olivier Séchan

© Le livre de Poche Jeunesse, 1996, 2001.

Un tour de magie

Préparation

D'abord, prendre une boîte en carton (type boîte à chaussures et ne garder que les côtés).

Passer de la peinture bleue à l'extérieur et de la peinture noire à l'intérieur de la boîte.

Sur la face que le public aura sous les yeux, faire des ouvertures comme sur le dessin.

Ensuite, confectionner un tube de couleur, orange par exemple, **qui** peut rentrer dans la boîte, mais qui est plus haut qu'**elle**.

Enfin, fabriquer un second tube, noir cette fois, qui viendra se placer dans le tube orange. Sa hauteur ne devra pas dépasser **celle** de la boîte. Le lapin en peluche sera caché dans ce tube noir et personne ne verra ni le lapin ni le tube.

Le matériel est installé, le tour peut commencer.

Déroulement

1. Prendre la boîte seule et montrer au public qu'**elle** est vide. **La** replacer.
2. Saisir délicatement le tube orange et montrer qu'**il** est vide également (le tube noir resté dans la boîte ne se voit pas car **il** est de la même couleur que l'intérieur de la boîte). Replacer ce tube.
3. Faire apparaître le lapin en **le** retirant doucement du tube noir. C'est magique !

De bonnes résolutions

De bonnes résolutions formulées par Pierre et Alex.

Pendant nos randonnées, **nous** serons respectueux de la nature. Nous en prendrons soin.

Dans les chemins de campagne, nous ne marcherons pas dans les cultures, nous n'arracherons pas de plantes et nous n'effrayerons pas les troupeaux dans les prés.

Au bord de la mer, nous ne laisserons pas de déchets sur la plage. Nous ne ramasserons pas trop de coquillages.

En forêt, nous éviterons de piétiner les sous-bois, nous ne casserons pas de branches, nous ne crierons pas.

Ainsi nous ne dérangerons pas les animaux et nous **en** verrons peut-être. Nous ne jetterons pas de cigarettes mal éteintes pour ne pas voir bêtes et arbres détruits par le feu.

Quand nous irons en montagne, nous respecterons aussi les plantes et les animaux sauvages. Nous resterons sur les sentiers, nous ne cueillerons pas de fleurs. Nous ne ferons rouler ni cailloux ni rochers **qui** pourraient provoquer des accidents.

Quand nous piqueniquerons, nous réunirons nos déchets, nous **les** rapporterons et nous les déposerons dans une poubelle. Nous dirons à nos amis de **le** faire aussi.

Quand nous reviendrons de promenade, nous serons satisfaits d'avoir préservé la nature.

De bonnes résolutions

De bonnes résolutions formulées par Pierre.

Pendant mes randonnées, **je** serai respectueux de la nature. J'**en** prendrai soin.

Dans les chemins de campagne, je ne marcherai pas dans les cultures, je n'arracherai pas de plantes et je n'effrayerai pas les troupeaux dans les prés.

Au bord de la mer, je ne laisserai pas de déchets sur la plage. Je ne ramasserai pas trop de coquillages.

En forêt, j'éviterai de piétiner les sous-bois, je ne casserai pas de branches, je ne crierai pas. **Ainsi** je ne dérangerai pas les animaux et j'**en** verrai peut-être. Je ne jeterai pas de cigarettes mal éteintes pour ne pas voir bêtes et arbres détruits par le feu.

Quand j'irai en montagne, je respecterai aussi les plantes et les animaux sauvages. Je resterai sur les sentiers, je ne cueillerai pas de fleurs. Je ne ferai rouler ni cailloux ni rochers **qui** pourraient provoquer des accidents.

Quand je piqueniquerai, je réunirai mes déchets, je **les** ramènerai et je **les** déposerai dans une poubelle.

Je dirai à mes amis de le faire aussi.

Quand je reviendrai de promenade, je serai satisfait d'avoir préservé la nature.

En route pour la lune

Dans les années 1800, un canon très puissant envoie un projectile vers la Lune. Trois hommes prennent place dans ce « boulet ».

Quand dix heures sonnèrent, Michel Ardan, Barbicane et Nicholl firent leurs adieux aux nombreux amis **qu'ils** laissaient sur Terre. Les trois voyageurs vinrent près de l'orifice de l'énorme tube de fonte, et une grue volante les descendit jusqu'au chapeau conique du boulet.

Nicholl, une fois introduit avec **ses compagnons** dans le projectile, s'occupa d'**en** fermer l'ouverture au moyen d'une forte plaque maintenue intérieurement par de puissantes vis. **Les voyageurs**, hermétiquement enfermés dans leur prison de métal, étaient plongés au milieu d'une obscurité profonde.

« Et maintenant, mes chers compagnons, dit Michel Ardan, faisons comme chez **nous**. **Je** suis homme d'intérieur, moi, et très fort sur le ménage. Il s'agit de tirer le meilleur parti possible de **notre nouveau logement** et d'y trouver nos aises. Et d'abord, tâchons d'y voir un peu plus clair. Que diable ! le gaz n'a pas été inventé pour les taupes ! »

Ce disant, **l'insouciant garçon** fit jaillir la flamme d'une allumette qu'il frotta à la semelle de sa botte ; puis, il alluma le gaz destiné à l'éclairage et au chauffage du boulet. Le projectile, ainsi éclairé, apparut comme une chambre confortable, capitonnée à ses parois, meublée de divans circulaires.

Jules Verne, *Autour de la Lune*, Hetzel, 1870.

Période 1 : texte pour réviser

Moi, le renne

J'aime la vie dans les bois, dans les bois froids où je fais de longues promenades. Je déteste la chaleur. J'adore les bois. J'en ai d'ailleurs sur la tête mais je ne les vois pas. Mes cornes s'appellent des bois. Je suis le roi du bois. En Laponie, tout au nord, je peux vivre en sauvage avec ma bande. Je me nourris dans les forêts et les grandes étendues d'herbe jaune. Mais je suis aussi l'ami de l'homme, et je le suis volontiers quand il m'emmène,

avec ses chiens, sur les pâturages d'hiver. Je mange alors de petites pousses vertes.

Henriette Bichonnier, *Petit dictionnaire des animaux*, Éd. GP rouge et or, 1986.

Période 2 : texte pour réviser

L'ami des randonneurs

Le chien accompagne les randonneurs. Il marche devant eux pendant un moment. Puis il prend un chemin sur le côté, surgit d'un autre... Il voit un lapin alors il bondit vers lui. Au bout de deux heures, il a soif, il patauge dans une flaque. Un peu plus tard, il fait sauver un chevreuil. Il veut le poursuivre **mais son maître crie son nom alors il renonce. Ensuite, il court moins et ne quitte plus les randonneurs.**

Période 3 : texte pour réviser

Une belle récolte

Enzo raconte :

« Autrefois, je suis souvent allé au bord de la mer. Sur la plage, je voyais des milliers de coquillages ! J'avais du mal à y croire. J'étais content et je voulais toujours en ramasser. Je remplissais un seau rapidement. Je faisais des colliers avec les plus beaux. **Je rejetais les autres sur la plage.** »

Période 4 : texte pour réviser (CM1 uniquement)

Promenade à cheval

Les cavaliers quittent le village et vont dans les bois. Ils prennent un chemin forestier. Pendant le trajet, ils admirent le paysage et écoutent les oiseaux. Ils voient même un renard. Ils avancent ainsi pendant deux heures.

À ce moment, ils ont l'impression d'être sur un mauvais chemin. Alors, ils font demi-tour. Ils franchissent un pont en pierre et ils descendent de leur cheval pour pique-niquer. Ils mangent leur sandwich au bord d'une rivière.

Ils reviennent vers le village à la fin de l'après-midi. Ils sont satisfaits de leur journée.